

Chronique horticole : les arbres et leurs fruits

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 13

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

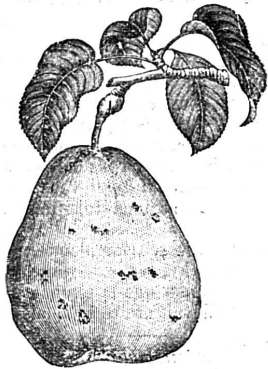
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour y chanter encor le *Te Deum* joyeux
 Qu'on entonne ici-bas, mais qu'on achève aux
 [cieux.
 Dieu permet pour un temps que l'innocent pâtisse,
 Mais il faut bien aussi que règne la justice,
 Que Julien, vaincu, désespéré, mourant,
 Jette au Galiléen l'injure avec son sang.
 Il faut qu'aux temps futurs les pages de l'histoire
 Disent qui remporta la finale victoire,
 Qui, de l'homme ou de Dieu, tient le sceptre en
 [sa main
 Et si le jour passé répond du lendemain.
 A. S.

CHRONIQUE HORTICOLE

Les arbres et leurs fruits (Suite)



Duchesse d'Angoulême

Si ce n'est la meilleure des poires, c'est certainement la plus belle.

Un compotier de *Duchesses d'Angoulême* forme le plus délicieux ornement d'une table, servie à la française, au mois de novembre et de décembre.

Volumineuse, souvent énorme, bosselée, ventrue, à peau épaisse, rugueuse, jaune-verdâtre ponctuée de gris-roux, la chair en est blanche, neigeuse, des plus fondantes et très aqueuse. On lui reproche de manquer un peu de goût, mais ce faible défaut est bien compensé par son superbe aspect.

Pour l'avoir de meilleure qualité et surtout très nette, il serait bon, selon nous, de ne la cultiver qu'en espalier, au midi, dans un terrain sec et léger. Ces conditions se trouvent parfaitement réunies par les murs de nos maisons qui sont à cette exposition, et qui dans notre pays ne sont presque jamais fouettés par la pluie. Nous souhaiterions que chacun de nos

insignifiante; et, si la fin de la journée n'amenait pas d'augmentation de la température, on pourrait essayer, demain ou après-demain, de le faire parler cinq ou six minutes...

Ceci était pour donner un peu de satisfaction au capitaine Chenu; mais le capitaine Chenu, tenant très délicatement le débris de molette entre le pouce et l'index et le portant, à chaque instant, à la hauteur de son œil, souriait avec béatitude. Il n'avait plus besoin de faire parler le blessé, maintenant qu'il possédait une preuve matérielle qui allait lui livrer le coupable aussi sûrement que si Firmin Dubreuil le lui avait eu dénoncé. Et il se livrait même, avec le dédain d'un esprit supérieur, à des considérations philosophiques sur la fragilité des destinées d'un individu. Ainsi, le gaillard qui avait frappé Dubreuil, ne se doutait même pas que la molette de son éperon était endommagée, et c'était ce petit rien, gros comme une tête d'épingle, qui allait le faire passer en conseil de guerre! Quant à lui, capitaine Chenu, il aurait certainement de l'avancement pour l'habileté avec laquelle il au-

lecteurs possédât un espalier, au moins un exemplaire de cet arbre précieux.

Cette splendide variété, dont la naissance est enveloppée d'une certaine obscurité, s'appelle *Duchesse d'Angoulême*, pour avoir été dédiée à Marie Thérèse de France, fille de l'infortuné Louis XVI, par M. Audusson, pépiniériste à Angers.

Les pomologues publient la lettre suivante reçue par cet habile arboriculteur, en réponse à l'envoi de superbes fruits provenant de cette belle espèce.

« Paris, le 16 octobre 1820.

« Le secrétaire des commandements et Trésorier général de Madame, Duchesse d'Angoulême »

« A Monsieur Audusson père.

« Monsieur, Son Altesse Royale Madame, Duchesse d'Angoulême, a reçu le panier de poires que vous lui avez envoyé. C'est avec plaisir que je vous annonce que cette princesse a bien voulu vous accorder l'autorisation que vous lui avez demandée, de donner à cette espèce de poire le nom de Madame la duchesse d'Angoulême.

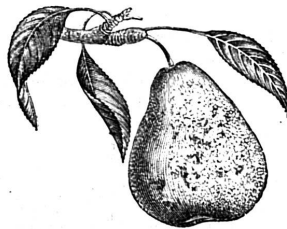
« J'ai l'honneur, etc.

« Signé : TH. CHARLET. »

« P.-S. — J'ajouterai, Monsieur, que Madame a trouvé vos poires excellentes ».

Il paraît que l'Anjou en fait un commerce considérable et en expédierait plus de cent mille kilogrammes par an à Paris.

C'est dire que la fertilité de l'arbre est prodigieuse.



Beurré d'Amanlis

C'est une excellente poire à cultiver dans un verger.

L'arbre à haute tige est très fertile et bien plus vigoureux que celui que l'on rencontre, assez souvent, dans les environs de Porrentruy, et qui produit la poire *Mouille-bouche* ou *verte longue* d'automne, dont nous parlerons tout à l'heure.

Le fruit en est aussi plus gros, jaune, marbré de rouge-brun. La chair en est fine, fondante et très juteuse. Sa maturité a lieu en septembre-octobre.

rait conduit cette affaire. Les journaux ne pourraient pas ne pas s'en occuper. Il voyait déjà son portrait dans les publications illustrées, avec une gravure représentant l'éperon, la molette brisée et le fragment retiré de la plaie du blessé.

Il remercia le docteur Derbois, puis se rendit au mess, parce que les devoirs les plus sacrés ne sauraient empêcher un capitaine, même instructeur, de déjeuner. Et il se donna le plaisir de triompher devant ses collègues... Oh! il ne leur conta pas « le détail de la chose » et il se garda bien de livrer la mystérieuse histoire de la pointe de molette; mais, ce soir...

— Ce soir, messieurs!...

Il frappait un terrible coup de poing sur la table du mess. On l'entendait bien! Il leur f...chait sa parole que, ce soir, le coupable coucherait au Cherche-Midi.

Et il recommençait son discours du matin sur « l'exemple indispensable... » sur la nécessité de mettre un terme à ces querelles dont, jusqu'à lui, on n'avait jamais connu le fin mot... Mais,

Cette poire est de première qualité et très recommandable tant au point de vue de sa rusticité, que de son abondante production.

Le beurré d'*Amanlis* est né à Amanlis, petit village près de Rennes, en Bretagne, où le pied-mère, énorme et non greffé, datant de la fin du siècle dernier, existait encore, dans un verger, en 1858.

Mouille-bouche ou Verte-longue d'Automne

Cette poire fort commune dans le pays d'Anjou et qui mûrit en octobre n'est pas à dédaigner. Les pomologies la classent de qualité première.

L'arbre, très fertile, est peu vigoureux. La peau du fruit est *vert-pré*, nuancé de jaune pâle et semé de larges points grisâtres. La chair en est blanche, fine, fondante et sucrée. C'est une des poires les plus anciennes.

Quelques auteurs croient que c'est le même fruit que celui décrit par Pline sous le nom de *Viridiane*.

Elle daterait donc des Romains.

On la trouve déjà décrite dans le catalogue publié par le Lectier, procureur du roi et grand amateur de fruits, vers l'année 1628.

(A suivre).

HORTICOLUS.

LE VIEUX LUCELLE

Histoire à faire peur

Ceci se passait en 1400. Messire Albéric d'Asuel venait d'enterrer sa dame, Anne de Montfaucon, et seul avec son fils Jean, et Gothon, la vieille nourrice de son fils, il s'enuyait à mourir en son féal castel.

Messire Jean ne devrait pas compter parmi la société de son puissant père, car, beau damoiseau de vingt ans, téméraire comme un démon, il n'apparaissait que très rarement au château.

En ce temps-là, Jaulis appartenait aux seigneurs d'Asuel, et, dans l'immense forêt qui couronnait Lucelle, messire Jean s'était fait construire une tour, lui servant de pavillon de chasse, car le jeune seigneur était un enragé chasseur.

Un jour on parla de revenants, dans le hameau tranquille. C'est qu'on avait trouvé, dans les roseaux de l'étang, Claude, la vieille mendiante de Lucelle, assassinée. Qui pouvait s'attacher à une pauvre vieille mendiante? Personne, aussi les paysans disaient: « Ce sont les revenants ».

Et les mères cachaient leurs enfants, et le soir, les hommes n'osaient plus sortir!

Quand la rumeur monta jusqu'au château

cette fois, il faudrait être joliment malin pour échapper au nez du capitaine Chenu.

Il l'avait, en effet, démesurément long; et c'était à peu près tout son visage que ce nez immense, avec ses petits yeux gris et son énorme moustache jadis noire, aujourd'hui toute mélangée de poils blancs. On le reconnaissait du fond du quartier, dès qu'il approchait de la grille.

Et cet après-midi, cela courut comme une trainée par toutes les chambrées:

— V'là le père Pas-Commode!

Et tous les hommes qui n'avaient pas bien gardé leur raison, la veille, se mirent à trembler, d'autant qu'on vit le capitaine s'arrêter et causer longuement avec l'adjudant; et ses yeux lançaient des éclairs, et son nez frémissait, et, par moments, il avalait tout un côté de sa moustache. Puis il s'élança, comme à l'assaut, vers les bâtiments, suivi de l'adjudant; et, une minute après, ils pénétraient brusquement dans la chambrée de Césaire.

(La suite prochainement.)